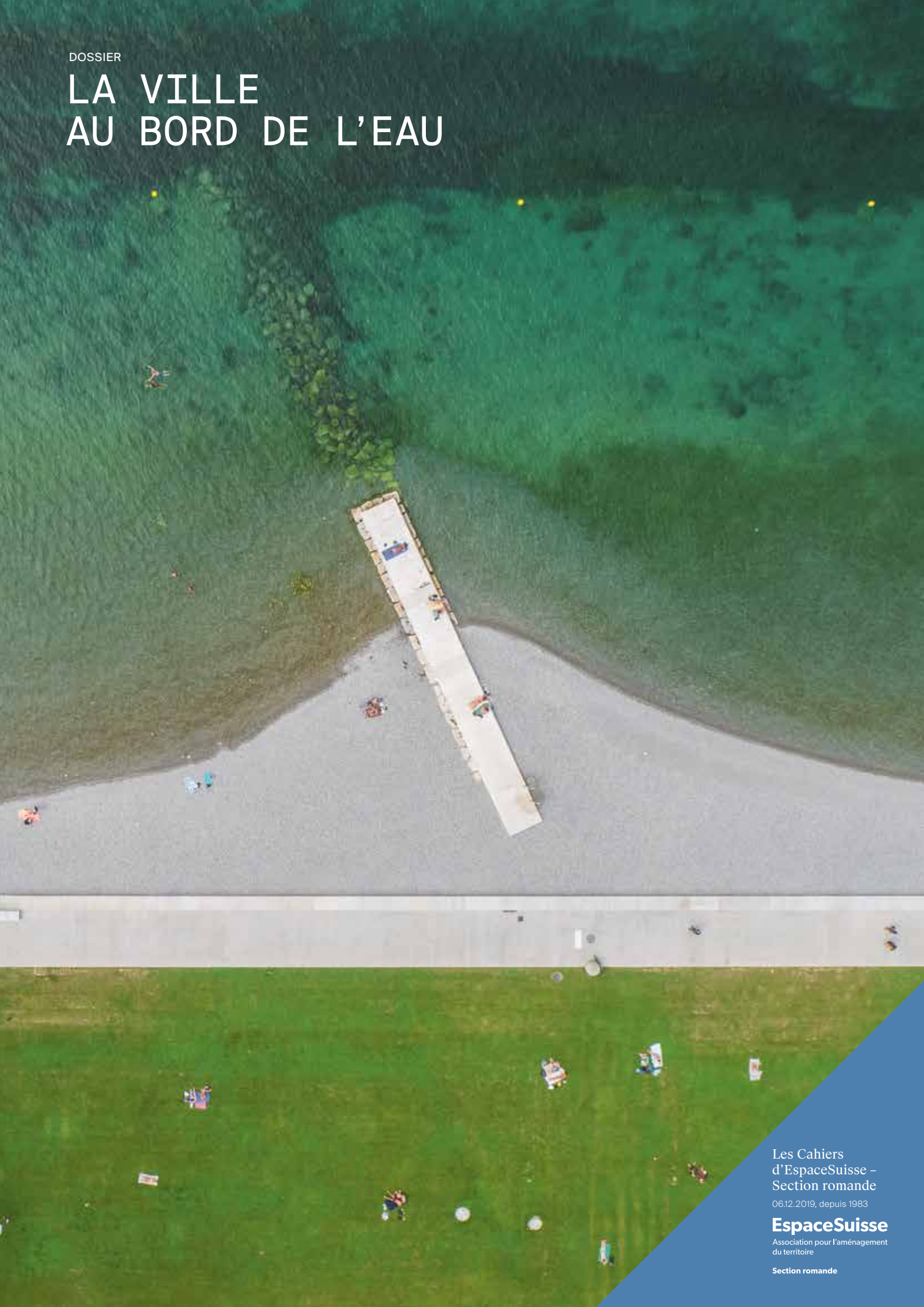


DOSSIER

LA VILLE AU BORD DE L'EAU



Les Cahiers
d'EspaceSuisse –
Section romande

06.12.2019, depuis 1983

EspaceSuisse

Association pour l'aménagement
du territoire

Section romande



1

LES QUAIS DU RHÔNE, (LA PLUS BELLE) CONQUÊTE DE SION...

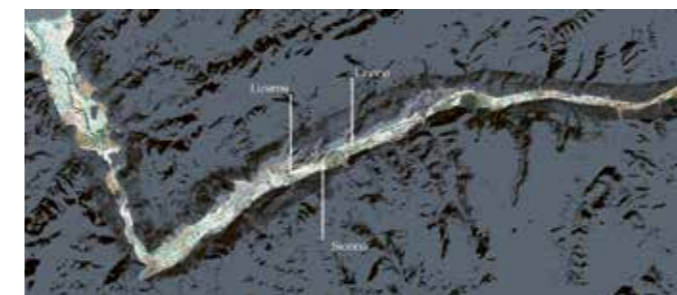
Julie Imholz



2a



2b



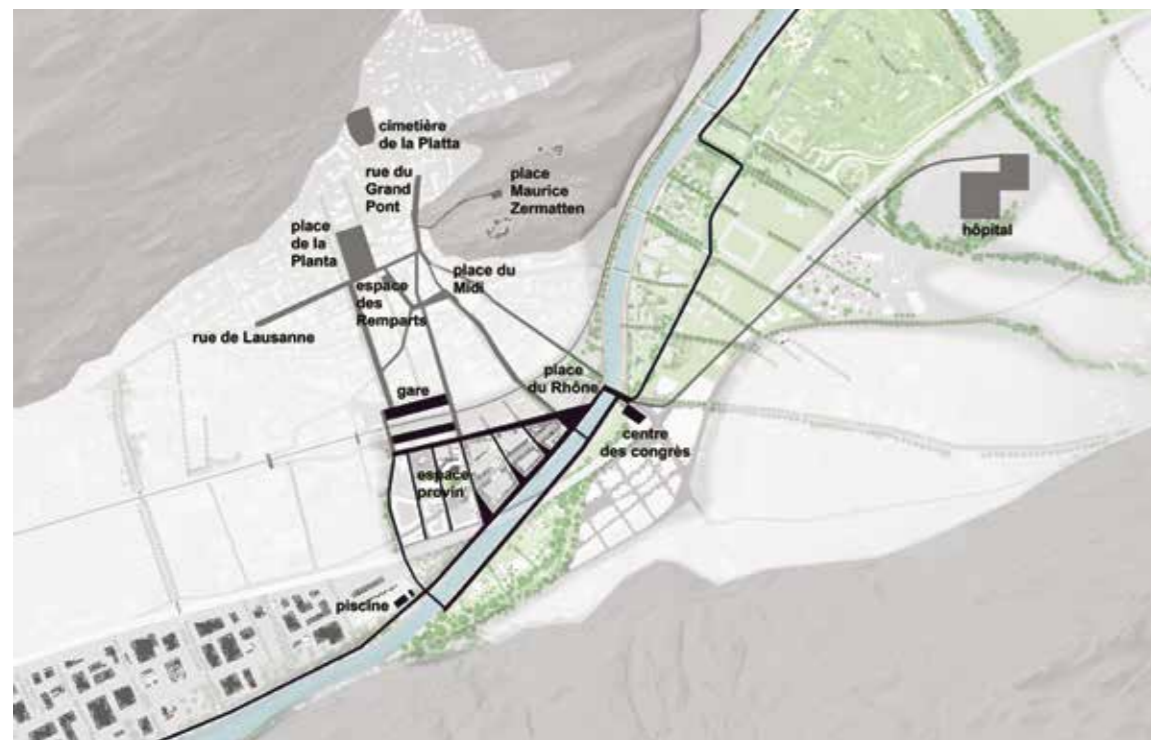
3

Ayant rattrapé au fil des décennies le Rhône canalisé, la ville de Sion lui tourne pourtant le dos. La situation est pourtant en train de changer : la troisième correction du fleuve représente en effet l'opportunité d'ouvrir la ville vers l'eau en mettant des espaces publics de qualité à disposition de la population.

Sur les quelque 160 kilomètres que le Rhône parcourt dans l'espace suisse, Sion reste la seule ville qu'il traverse vraiment, sans parvenir jusqu'à maintenant à s'y inviter. Pourquoi ? Le Rhône est-il encore prisonnier de son histoire et de sa

forme canalisée ? Pour certains, le Rhône est considéré comme sauvage, menaçant, glacé, torrentiel. Les crues, dont celle de 2000, et leurs conséquences sont encore présentes dans les mémoires (fig. 1). Elles ont balayé des demeures, provoqué des dégâts matériels et financiers qui ont impacté toute la plaine et en particulier Sion. Pour d'autres, c'est une ressource en eau sans fin, qui alimente les cultures ou les industries, aussi présentes en terres sédunoises. Pour d'autres encore, le Rhône n'est plus qu'une autoroute à poissons, un corset de béton où la nature peine à trouver sa place.

- 1 L'espace du Rhône respire, s'appuie sur les affluents et les canaux pour définir une trame verte-bleue, avec comme ambition de devenir la charpente paysagère et des espaces publics, entre Lienne et Lizerne.
- 2 L'embouchure de la Lizerne s'ouvre sur les eaux du Rhône et accueille pont, biotopes et végétation riveraine. [Source : étude en continuité du projet lauréat des MEP pour la traversée du Rhône à Sion, 2016. PLP Rhône (Paysagération - pilote, localarchitecture et Vincent Pellissier)]
- 3 L'expression des trois formes du Rhône, dans la plaine alpine et en particulier entre la Lizerne et la Lienne. (Source : Recommandations paysagères, 2008. Paysagération - Léopold Veuve)



5

Ainsi, à l'aplomb du pont de Sainte-Marguerite, qui marque l'entrée est de la ville, le Rhône reste contenu, n'offrant aux citadins des possibilités d'accès à un paysage ouvert et à de généreux espaces publics riverains en aval de sa traversée urbaine. Depuis la ville, les habitants ne peuvent que longer l'eau sur une promenade en sommet de digues pour regagner à l'aval le *Domaine des Îles*, lieu de détente à deux pas de la cité, ou à l'amont, pour rejoindre l'embouchure de la Morge, lieu de départ d'autres promenades.

Pourtant, pour tous les Sédunois, le Rhône fait partie de leur identité. Ils sont « sous le charme ». Et nous aussi. Ce fleuve reste l'une des références paysagères majeures connue de tous. De plus, pour tous les habitants de la plaine, c'est le moment – le seul et unique – où il traverse une ville en plein essor : rive droite, sur le cône de la Sionne, à deux pas de la gare et de l'antenne de l'EPFL dans le quartier des Ronquoz en pleine mutation ; rive gauche, avec le quartier habité de Vissigen ou celui de Chandoline, occupé par des activités, à proximité de l'hôpital cantonal.

Le Rhône, un « bad boy » qui doit être corrigé ?

Pourquoi avoir cherché à corriger ce cours d'eau indiscipliné ? Au fil des siècles, l'homme s'est installé dans la plaine du Rhône, a défriché sa forêt fluviale, cultivé ses terres arables et construit des maisons et industries à proximité de son lit. Le sol a été progressivement drainé et canalisé. Cette plaine n'a eu cesse d'être sillonnée par les mains de l'homme, offrant un paysage de plus en plus construit et sécurisé, comme en témoigne le canal de Stockalper entre 1651 et 1874.

À l'aube du 20^e siècle, la menace des crues sur l'ensemble de la plaine et en particulier dans les secteurs les plus habités, ainsi que la crue de 1860, ont poussé les autorités à redessiner ce fleuve, de sa source au lac Léman. Il s'agissait de corriger le Rhône en le contenant pour atteindre un objectif avant tout sécuritaire, mais aussi d'optimisation des terres. Ingénieurs et ouvriers ont travaillé à la correction de ce fleuve par deux fois déjà. Ils ont testé des techniques de construction certes avancées, mais gouvernées par la peur d'un



6



7



8

débordement laissant Sion dans un paysage d'arrière-digue.

Le Rhône, le gentleman

« Chassez le naturel, il revient au galop »... La crue de 2000, dévastatrice, a déclenché les premières études sur la troisième correction du Rhône, pensée autrement que les deux précédentes. L'objectif, triple, est ambitieux : il s'agit de sécuriser mieux et davantage l'espace de la plaine, tout en respectant d'une part la nature et l'identité du fleuve dans sa partie alpine, et d'autre part les attentes de l'homme en termes d'appropriation, de besoins et d'usages. Cette troisième correction du Rhône est une opportunité unique pour revoir complètement la relation du fleuve à sa plaine. Plus qu'une correction, il s'agit d'une revitalisation, qui cherche à révéler les paysages endormis plutôt qu'à imposer des infrastructures bétonnées dans la plaine.

Les premières recommandations paysagères de 2008 proposent de laisser de la place au fleuve pour qu'il s'exprime, en adoucissant les digues. Il s'agit aussi de

lire le paysage pour mieux définir l'espace futur du Rhône dans cette plaine cernée de hautes montagnes. Trois formes géomorphologiques sont alors identifiées, s'y retrouvent et se superposent : les formes fluides du Rhône et de ses bras naturels se déportent d'un cône d'alluvions habité à un autre (formes radiales de la voirie sur les cônes) et s'effacent sous les labours des champs cultivés (formes orthogonales des cultures et du réseau viaire).

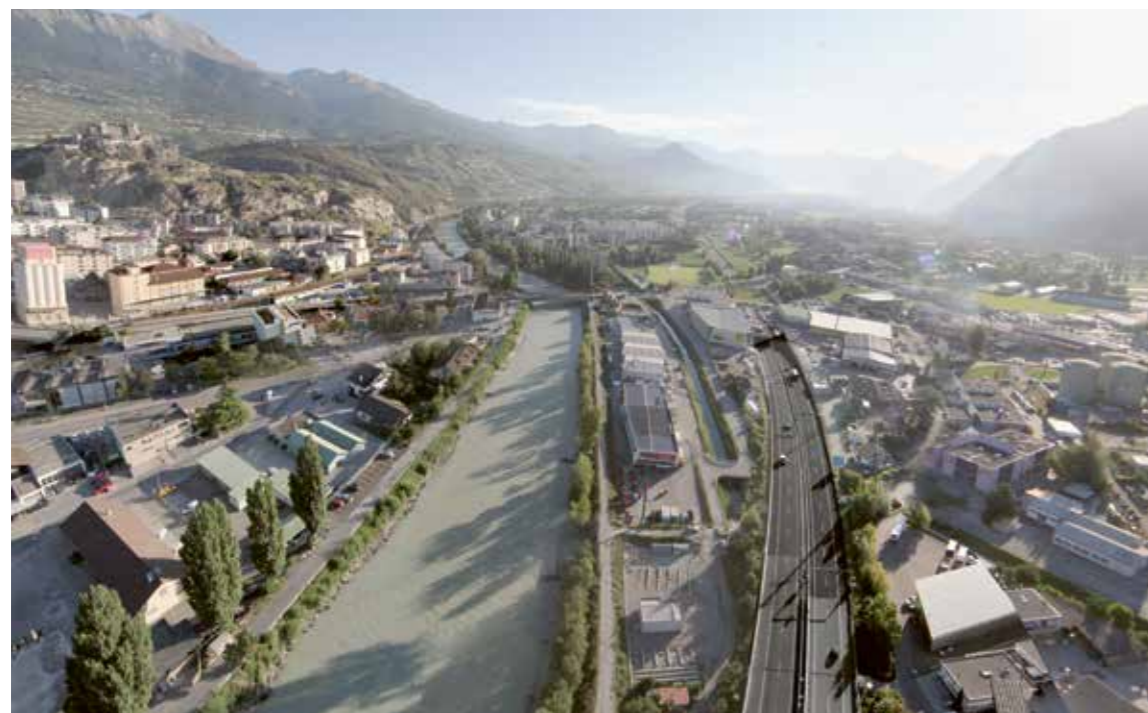
Une première définition du périmètre d'intervention pour le projet de correction est soumise à la population et un séquençage du Rhône par tronçon est entrepris. Ce périmètre permet d'identifier plusieurs mesures prioritaires (MP), dont celle de Sion. Plus généreux que les deux précédents, il permet de penser la correction du Rhône autrement qu'en termes de sécurité mais aussi en termes de renaturation et de redéfinition des usages, pour son exploitation comme pour son potentiel d'espaces publics. Grâce à cette nouvelle posture, Sion va pouvoir se lancer à la conquête d'un fabuleux espace public riverain et rêve de devenir « Sion sur Rhône »¹.

5 Les espaces publics de Sion s'articulent entre eux jusqu'au Rhône. Les quais et l'aménagement de la rue de l'Industrie en sont les éléments déclencheurs. [Source : étude en continuité du projet lauréat des MEP pour la traversée du Rhône à Sion, 2016. PLP Rhône (Paysagement - pilote, localarchitecture et Vincent Pellissier)]

6 Le canal de Vissigen, revêtu, offre un espace de délaçement pour l'ensemble du quartier d'habitation, densément peuplé. [Source : étude en continuité du projet lauréat des MEP pour la traversée du Rhône à Sion, 2016. PLP Rhône (Paysagement - pilote, localarchitecture et Vincent Pellissier)]

7 Le parc des Ateliers, en vis-à-vis des quais et de la place du Rhône, liés par la future passerelle.

8 Le quai haut glisse le long du Rhône et les quais bas ondulent vers l'eau. Ils contrastent avec la rive gauche, renaturée.



9a

En 2011, forts de toutes ces synergies, la Ville de Sion et l'État du Valais décident, ensemble, de lancer des mandats d'étude parallèles adressés à des équipes pluridisciplinaires, en vue de proposer une vision pour cette traversée de Sion par le Rhône et de définir ses espaces publics majeurs. Notre équipe développe à plusieurs mains un projet, qui sera retenu pour accompagner le groupement d'ingénieurs en charge de la mise à l'enquête de la MP Sion : la vision de l'espace du Rhône sur plus de douze kilomètres y est révélée à la lumière des trois formes géomorphologiques. Les traces des anciennes formes fluides, radiales et orthogonales sont mises en musique pour que cet espace Rhône devienne le plus grand espace public libre de l'agglomération de Sion (fig. 6). Ainsi, entre Lienne et Lizerne, le Rhône retrouve de sa fluidité, prend ses aises et respire mieux grâce à l'adoucissement des digues.

Il profite de la marge de manœuvre laissée par les ingénieurs pour dessiner de nouveaux paysages plus libres (fig. 7) en de nombreux points. Hors de la ville, dans les grandes courbes, comme à l'amont de la Morge, le Rhône, fluide et libéré, ripe en digue intérieure et dépose, année après année, les alluvions en rive extérieure. Le passant peut toutefois s'y inviter et flâner le long d'une promenade publique qui parcourt l'ensemble du Rhône. À l'embouchure de la

Lizerne, la rencontre des eaux du fleuve et de sa rivière est redessinée pour que, progressivement, la forme radiale de l'embouchure renaturée s'installe (fig. 8).

En séquence périurbaine, lorsque le lit du Rhône, trop tenu par la proximité des habitations, ne lui permet plus d'assurer son rôle de continuité verte-bleue, le Rhône s'appuie sur le canal de Vissigen pour assurer la continuité écologique à travers un quartier vivant et dense (fig. 9). Cette traversée secondaire permet de redonner aussi au quartier un axe structurant et d'aménager un bel espace public paysager à disposition de tous.

Dans le quartier des Ronquoz, secteur urbain et donc plus contraint, il s'agit de s'appuyer sur les lignes de force structurantes de la ville, fluides, radiales et orthogonales pour aménager les espaces publics majeurs de la ville du 21^e siècle : les quais, hauts et bas, avec la place du Rhône, offrent un espace public urbain indissociable de l'espace de liberté qu'offre le parc des Ateliers, en vis-à-vis. Les quais s'inspirent des qualités du fleuve alpin aux eaux encore torrentielles. Contre les quais, les pins sylvestres et leurs parterres de fleurs de rocaïlle, offrent de l'ombre aux passants. Le quai haut, hors des crues, accompagne le fil du Rhône, faisant apparaître ça et là enrochements et sables fins qui racontent l'histoire de ces pierres rou-



9b

lées avec force et violence depuis le glacier d'Aletsch. Ondulant au rythme des crues, les quais bas seront ponctuellement balayés par l'eau une fois tous les cinq ans ou tous les dix ans, en toute sécurité.

Le parc des Ateliers, sur la rive gauche, offre à la place du Rhône, fondamentalement urbaine, un premier plan paysager complémentaire et un espace de liberté auquel les Sédunois pourront accéder depuis une nouvelle passerelle. Ce parc au paysage mouvant traite la digue intérieure par terrasses paysagères humides, parfois immergées au gré des crues (fig. 10).

Le Rhône, plus que le roi de la plaine, un grand sage

La troisième correction du Rhône est pensée dans sa traversée de Sion comme un véritable espace public territorial. Si Sion est en passe de conquérir son fleuve, le travail pour généraliser cette pensée doit se diffuser sur les 160 kilomètres. Devant l'ampleur de la tâche sur l'ensemble du territoire de la plaine, similaire à celle de la construction d'une autoroute, l'État du Valais s'est doté de l'Office cantonal de la construction du Rhône (OCCR3), afin de porter le projet territorial. Les chefs de projet se mobilisent autour d'une vision partagée, portant sur une correction d'une nouvelle génération, celle de la revitalisation d'un fleuve à l'échelle suisse.

Ce processus s'inscrit ainsi dans le temps, s'affine et se poursuit à différentes échelles. Il nécessite dialogue et travail à plusieurs mains dans lequel les ingénieurs parviennent à définir l'ossature des rives du Rhône et les équipes de mandataires à façonner autour le futur visage paysager du fleuve. La gouvernance entre Villes, agglomérations, Cantons et Confédération a démontré sur le territoire de Sion que le chemin est long, mais mieux concerté. Le projet gagne en synergies et profite à tous. Cette nouvelle façon de penser le territoire, beaucoup plus sage et intégrée, pourrait bien s'étendre alors hors des frontières. Et si les berges du Rhône étaient en passe de devenir le plus grand espace public européen ? Et si le Rhône était devenu un sage, qui saura garder sa fougue et son caractère impétueux, hérités des torrents alpins ?

Julie Imholz est architecte EPF SIA, urbaniste-paysagiste FSU-FSAP et économiste HEC-UNIL. Elle est aujourd'hui associée du bureau Paysage SA à Lausanne.

¹ En 2009-2010, les étudiants de l'atelier du professeur Christophe Girot de l'EPFZ rebaptisent la ville « Sion sur Rhône », le temps d'une exposition et d'une publication.

⁹ Le Parc des Ateliers, en vis-à-vis des quais et de la Place du Rhône, liés par la future passerelle.

[Sauf mention, les documents illustrant cet article proviennent du projet lauréat des MEP pour la traversée du Rhône à Sion, 2012. PLP Rhône (Paysage SA - pilote, localarchitecture et Vincent Pellissier).]

